



**HAL**  
open science

## Tiznit. Aïn Aqdim, la source à l'origine de l'oasis

David Goeury, Salima Naji, Ahmed Boumzgou

► **To cite this version:**

David Goeury, Salima Naji, Ahmed Boumzgou. Tiznit. Aïn Aqdim, la source à l'origine de l'oasis. DTGSN, pp.36, 2016, 978-9954-9298-9-6. hal-01540197

**HAL Id: hal-01540197**

**<https://hal.science/hal-01540197>**

Submitted on 6 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





Photo Four

1918. —TUNIS. — Vue prise de la tour de la grande mosquée. (L. B. 1918)



Photo Five

1918. —TUNIS. — Le Bassin de l'ancien Palais. (L. B. 1918)





**Salima Naji** est architecte DPLG (Paris-La-Villette) et docteure en Anthropologie sociale de l'EHES-Paris. Auteure de nombreux ouvrages sur l'architecture, elle a reçu le prix Jeunes Architectes (Fondation de France-EDF, 2004), le Prix Holcim du Développement Durable (2011), et fait partie de la short list de l'Aga Khan Award for Architecture (2013) pour son engagement en faveur du patrimoine marocain.

**Ahmed Boumzgou**, est enseignant chercheur en histoire au centre de formation des professeurs de Tiznit. Spécialiste de l'histoire du Souss et de la ville de Tiznit, il a publié notamment *Tiznit, mémoire collective* en 2009.

**David Goeury** est enseignant chercheur en géographie au laboratoire "Espaces Nature et Culture" de Paris-La Sorbonne. Il dirige le programme de recherche *Zerka* sur les processus d'urbanisation des oasis du sud de la Méditerranée.

Crédits photographiques :

Images d'archives et cartes postales : Collection Ahmed Boumzgou, Collection de cartes postales du Maroc de Joseph Brunet-Jailly et photographies de Tiznit de la Maison de la Photographie de Marrakech MPM, © tous droits réservés. Que toutes les personnes qui nous ont permis d'utiliser leurs fonds soient chaleureusement ici remerciées, notamment Patrick Mana'ch, Hamid Mergani et Frédéric Jenny.

Photographies contemporaines : © David Goeury tous droits réservés. Reproduction interdite.

Cartes : © David Goeury tous droits réservés. Reproduction interdite.

Iconographie et plans : © Agence d'architecture Salima Naji tous droits réservés. Reproduction interdite.







ⵜⴰⴳⴷⴰⵜ ⵏ ⵏⴰⵎⴰⵙ ⵏ ⵏⴰⵎⴰⵙ ⵏ ⵏⴰⵎⴰⵙ ⵏ ⵏⴰⵎⴰⵙ ⵏ ⵏⴰⵎⴰⵙ

## Mémoire et patrimoine d'une source

À une centaine de kilomètres au sud d'Agadir, Tiznit, cité fondée par Moulay Hassan I<sup>er</sup> en 1882, renoue avec ses origines : sa vénérable source.

En 2014, la ville de 75 000 habitants, qui se déploie désormais largement en dehors de son enceinte pentagonale, a lancé un vaste programme de revalorisation du lieu originel : ce bassin d'irrigation qui a donné naissance à l'oasis et aux premiers noyaux villageois entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècles.

En effet, au cœur de la plaine de l'Azaghar, Tiznit trouve ses origines dans la découverte miraculeuse d'une résurgence karstique attribuée à Lalla Zninia. Le filet d'eau est alors aménagé en bassin depuis lequel part un canal d'irrigation. Les agriculteurs construisent des villages fortifiés (*ksebt*) à proximité sans pour autant épiéter sur les terres arables. Ils se dotent d'institutions collectives pour gérer cette manne providentielle.

### Réhabilitation et réminiscences patrimoniales au profit des habitants

Pour autant, les habitants et les associations de quartiers souhaitent une revalorisation du site. La municipalité en partenariat avec l'opérateur Al Omrane décide alors de lancer un projet de mise à niveau urbaine. Or, comment réintégrer la source dans un environnement aussi profondément transformé ? Aujourd'hui, les jardins sont à plus de 500 mètres du bassin historique.

L'idée a donc été de rendre le monument aux habitants de la ville, notamment les plus fragiles, le laisser ouvert, accessible et en faire un espace convivial. Il s'agissait de faire du réaménagement de la source une possibilité d'extension de l'espace public à destination de ceux et de celles qui en ont le plus besoin : les femmes, les enfants. Loin de fermer le lieu, il s'agissait de l'ouvrir en créant une nouvelle circulation, de nouveaux lieux de station et permettre ainsi aux enfants de jouer, aux femmes de s'arrêter, de contempler et de discuter.

Cet équilibre est rompu par le processus d'urbanisation. Bâtie en 1883, la muraille enserme à la fois source, villages et jardins. Durant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ces derniers sont progressivement lotis. Alors, le bassin d'irrigation devient un vestige anachronique au centre d'une médina de plus en plus dense. La ville accueille de nouveaux habitants issus des campagnes environnantes, les descendants des agriculteurs deviennent des artisans, des commerçants ou des fonctionnaires. Le lien matériel et symbolique entre la ville et sa source se distend au point de se rompre.

Le bassin, désormais clos, est désigné par l'appellation coloniale de "Source bleue", slogan touristique vide de sens, tandis que le mythe fondateur est de plus en plus décrié par les religieux qui le qualifie d'impur.

Cette idée de la circulation s'est aussi appliquée à l'eau. La source était devenue un bassin où l'eau était perçue comme stagnante, voire croupissante. Le mythe du jaillissement était d'autant plus facile à discréditer qu'il renvoyait à un site peu attractif. Il était donc nécessaire de la remettre en mouvement. L'idée fut de recréer un contact possible entre les habitants et l'eau. Il devait être possible de toucher l'eau, mais aussi de l'entendre et de la voir circuler.

L'eau a été mise en scène autour du principe des réminiscences : par un débord et une chute mais aussi par une petite rigole qui court autour du bassin. L'irrigation n'a pas pour autant été oubliée : du bassin part un canal vers l'oasis.

## التهيئة المتوالية للعين القديمة من 1920 إلى سبعينيات القرن الماضي

### Aménagement successifs de la source historique des années 1920 aux années 1970



العين القديمة لتيزنيت عبارة عن عين متدفقة وسط البلدة، في شكل حوض مائي مهمته تجميع وتخزين المياه قبل توزيعها على البساتين و الأراضي الفلاحية عبر قنوات باطنية. الصورة الأولى ترجع إلى الفترة الاستعمارية، وتبين تواجد حوضين مائين مع قناة مائية مهمتها إيصال المياه إلى الحقول الزراعية.

La source historique de Tiznit est une résurgence karstique qui a été aménagée en bassins afin de permettre son prolongement sous la forme d'une séguia (canal) à même d'irriguer l'oasis. Les premières images prises à la colonisation montrent deux bassins successifs et le canal d'irrigation aérien.



تمت تهيئة حوض تجميع مياه العين خلال الفترة الاستعمارية، وذلك بتوسيعه مع إنشاء مدرجات لتسهيل الولوج إلى الماء، الذي يتم تمرير جزء كبير منه نحو مزارع تركا عبر قناة باطنية على شكل خسارة.

À la colonisation, la source est réaménagée. Le bassin est élargi et approfondi. Des escaliers permettent alors l'accès au nouveau bassin. Le canal de la source est alors au pied des marches.



المدرج الذي تم إعداده يسهل عملية الوصول إلى الماء.

Les escaliers facilitent alors l'accès à la source. Les femmes font ainsi leurs lessives dans le nouveau bassin.



بناء حواجز على ضفاف حوض لعين أقديم، فأصبح بذلك العين مغلقا إلى حدود سنة 2014.

Après l'indépendance, les autorités décident de stabiliser les abords du bassin avec un voile de béton et de la pierre maçonnée. Le bassin est alors fermé par une grille et ce dispositif est celui qui a perduré jusqu'en 2014.



# La dame de la source

†⊕⊔⦶⊕† | ☉ ⦶⊕⊕☉

L'histoire des origines de Tiznit est liée à la découverte d'une source d'eau potable par une femme, Lalla Zninia.

## Un mythe de fondation

Le récit de cette découverte possède plusieurs variantes et tend vers une hagiographie de celle qui est, encore aujourd'hui, considérée comme une sainte. Alors qu'il n'y avait là que désert et solitude, Lalla Zninia vint à passer. Elle a soif car elle marche depuis longtemps, quand soudain le lévrier sloughi qui l'accompagne, lape un peu d'eau sous la roche. Lalla Zninia découvre ainsi une fente d'eau, la creuse et la transforme en un point

d'eau pérenne. Elle décide alors de s'installer à proximité et de vivre en ascète. À quelques pas de là, elle aurait édifiée la première mosquée de la ville, entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles et serait enterrée en son sein. L'oasis est née. Plus tard, la source d'eau est aménagée en un bassin permettant une sédentarisation croissante des pasteurs autour d'une agriculture oléicole et vivrière.

## Une figure féminine au coeur de luttes symboliques

Les femmes entretiennent la mémoire de cette figure féminine. Elles avaient pour habitude de multiplier les rituels de fertilité sous son patronage. Ainsi, la veille d'un mariage, les jeunes filles qui ont préparé les repas, se rendent à la source avec toutes les épilures parmi lesquelles est glissé un bracelet en argent. Le tout est jeté dans le bassin. La première qui trouve le bracelet habilite la mariée. Par ailleurs, une semaine après la noce, la jeune mariée vient y puiser un peu d'eau pour confectionner le premier pain qu'elle apportera à ses parents. Enfin, certaines femmes venaient aussi y prélever un nombre de petits galets équivalent au nombre d'enfants qu'elles souhaitaient avoir. Pour ces femmes, Lalla Zninia était de noble ascendance, parfois venant de loin, parfois réfugiée des montagnes environnantes soit du pays des Ayt Baamrane ou des Idaw Baaquil.

Ces nombreux rituels, mais aussi la promotion de Tiznit au rang de cité par le sultan, ont favorisé l'émergence d'autres versions désenchantées du mythe. Le nom de la sainte (Zninia) a été associé à la racine arabe (zna) renvoyant à l'adultère pour faire de la jeune femme, une pécheresse repentie. Cette version, plus sulfureuse, portée d'abord par les oulémas (docteurs en religion), très critiques vis-à-vis des rituels de fertilité, a rencontré un fort écho.

Ainsi, en 1953, Odette du Puigaudeau, écrit dans un article faisant la promotion de la ville: «Tiznit, douce oasis aux eaux chantantes, née des larmes d'une jeune fille, Lalla Tiznia, l'ancêtre des cheikhat ». De même, en 1984, Khaïr Eddine, dans *Légende et vie d'Agoun'chich* note : "on racontait qu'elle (Tiznit) avait pour fondatrice une prostituée repentie. Elle était venue du Sahara accompagnée d'une chienne. Elles mouraient de soif depuis des heures. À un moment, la chienne disparut et finit par revenir toute trempée. Elle conduisit aussitôt sa maîtresse à l'emplacement d'une source abondante et pure. Alors l'ancienne prostituée tira un trait sur son passé dissolu, s'installa sur les lieux et devint une sainte irréprochable. Personne n'a jamais pu vérifier cette légende, mais Agoun'chich y croyait."

Or, en anthropologie, la figure de la source, de la fécondité et donc de la femme sont souvent réunies pour signifier la vie et le renouvellement. Par ailleurs, l'étymologie du lieu (Tiznit) et du prénom de la jeune fille (Zninia) s'articulent autour d'une même racine tachelhit *zni* allitération de *sni* qui renvoie à l'étendue d'eau. Tiznit signifiant alors la "petite étendue d'eau" et Lalla Zninia, "la dame de l'étendue d'eau".

# Une histoire de l'ancienne source de Tiznit

La source de Tiznit est nourrie par un ensemble de chenaux karstiques. Cette particularité géologique l'a fragilisée au cours de l'histoire, car à tout moment un chenal pouvait être percé en amont. Par conséquent, la source qui était une manne providentielle devint une ressource disputée, engendrant de nombreux conflits régionaux.

## La source dans les archives

L'une des archives les plus anciennes qui évoque la source de Tiznit date du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est un registre commercial (*diwan*) du chef de la maison d'Iligh, Boudmia Abou Hassan. En effet, ce dernier a acheté une grande partie des possessions foncières et hydrauliques de l'Azaghar et en particulier dans la Targa de Tiznit.

En 1739, un jugement (*fatawa*) est prononcé par El Abassi suite à un conflit entre les Oulad Jerrar et les Ahl Tiznit sur l'alimentation de la source de Tiznit depuis l'Aïn Reggada. Ce type de conflit se répètera en 1911.

Au début XIX<sup>e</sup> siècle, lors de la construction de la kasbah makhzenienne par le Caïd Mohamed Aghenaj, face à la source, une nouvelle résurgence est découverte. Elle est alors reliée au bassin historique.

Quelques années plus tard, en 1811, l'Aïn aqdm est au centre d'un conflit entre Tiznit et Iligh du Tazerwalt. Après le départ du caïd Aghenaj, Sidi El Hachem, le chef d'Iligh, fait le siège des villages fortifiés. Il exige de se faire raser la tête avec l'eau de la source, un acte considéré comme une humiliation pour les habitants de Tiznit.

## Le conflit avec les Ouled Jerrar

En 1911 débute un long conflit autour de la source. Un des chenaux souterrains qui l'alimente est découvert sur les terres Reggada par Mbark Ben Ahmed Nabzari Argadi. Dès lors, le caïd Âyad d'Ouled Jerrar bouche le chenal afin de détourner une partie de l'eau à son profit. Le débit de la source de Tiznit s'effondre. Les habitants exigent réparation. Le débit est alors restitué. Cependant, le 20 juin 1918, en plein mois de ramadan, le caïd Âyad obstrue la source, la ville de Tiznit se trouve alors pratiquement privée d'eau. Une grande agitation se

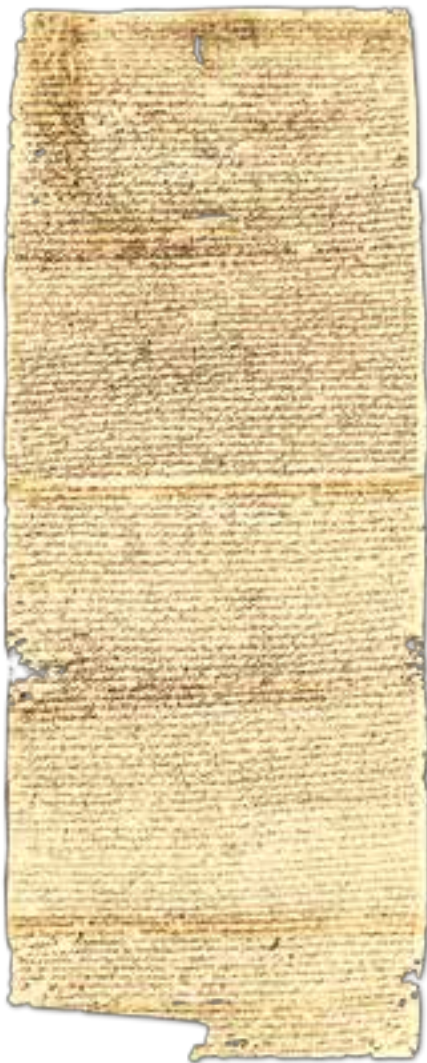
manifeste chez les habitants et le caïd Tayeb el Goundafi, missionné par le sultan et le pouvoir colonial pour tenir la région, perçoit cela comme une véritable provocation. Il décide alors d'intervenir militairement avec sa *mehalla* (armée). L'officier français Justinard détaché à Tiznit par le service des renseignements, intervient alors auprès du caïd des Oulad Jerrar. Il obtient de ce dernier la réouverture de la source. Une rencontre entre les deux partis sous l'arbitrage de Justinard dans la région de Bousnsar permet de régler le problème.

## La mobilisation des ressources au profit des usages urbains

Le 25 novembre 1926, le capitaine Roussillon passe un accord avec le caïd Âyad pour construire un canal en surface afin d'alimenter Tiznit en eau depuis Ouled Jerrar. Un tiers de l'eau au profit du caïd Âyad et deux tiers pour les Ahl Tiznit. Ce nouveau canal marginalise la source ancienne qui a un débit très inférieur et surtout permet aux autorités de contrôler la répartition de l'eau. Ainsi, elles organisent une redistribution du débit de l'eau à leur profit : le tiers de la part des Ahl Tiznit est désormais consacré à alimenter les administration et

les jardins coloniaux. Mbark Bou El Bakour l'un des *Inflas* (représentants) de Tiznit s'oppose au projet et est condamné à un mois de prison et 40 riyals d'amende. La part dédiée aux usages urbains est croissante et en 1976, le système de la *tanast* (clepsydre) est abandonné. Cependant, les ayants droit historiques restent mobilisés et en 2004, ils créent l'association Abrinaz pour la gestion de l'eau de Targa.

## Une source gérée par un code de loi écrit



La gestion de la source et des terres irriguées est, comme tous les biens collectifs amazighes, régulée selon un droit coutumier. Celui des Ahl Tiznit a été mis par écrit en la présence des représentants (*inflas*) des huit fractions de la tribu (Idagfa, Idhela, Id Zékri, Aït Mhammed, Laouina, Doutarga, Attebane, Tadouart) vers 1861. Il a été amendé par la suite en 1909. La source et le périmètre irrigué désignés par le vocable de *targa*, sont historiquement sous l'autorité des *inflas*, eux-mêmes supervisés par le *moqqadem* de la séguia. Les *inflas* représentent les quatre fractions bénéficiaires de la source : les Aït Mahmed, les Id Aougfa, les Id Zekri et les Id Delha. Chaque fraction nomme quatre *inflas* qui siègent à la *jamaa*. Les *inflas* de la *jamaa* veillent à enregistrer toute les parts (*nobas*) de la source dans des registres. L'attribution du volume de *tanast* est un droit qui se transmet de génération en génération. Par ailleurs, ils sont chargés de faire respecter le droit coutumier (*l'orf*) qui concerne tous les domaines de la distribution de l'eau ainsi que la protection des récoltes et des parcelles contre le brigandage.

Par exemple si un individu vole ou détourne l'eau d'un autre, il est puni selon l'intentionnalité de la faute ; Si un troupeau empiète sur une terre cultivée, l'éleveur reçoit une amende ; Si un agriculteur récolte ses céréales sans l'accord de la *jamaa*, il est également automatiquement sanctionné par une amende. Ainsi, le code protège la propriété de chacun. Il sécurise des récoltes vitales pour les habitants mais aussi tout leur patrimoine (animaux et outils) ainsi que les ouvriers agricoles.

Le *orf*, connu de tous, régit ainsi toutes les sortes de conflits autour de l'eau et de son usage agricole. Les conflits peuvent cependant être dénoués à l'amiable par un intermédiaire afin d'éviter les sanctions.

Par ailleurs, un système de location en réméré (*rahn*) garantit les investissements sur le long terme par la location d'une parcelle ou d'un tour d'eau pour le développement de l'arboriculture et tout particulièrement des oliviers.



### Classement de la Médina de Tiznit (1932-1954-2015)

Les remparts, portes et bastions de Tiznit sont classés comme Monuments historiques par le Dahir du 29 Safar 1351, (4.VII.1932) paru au Bulletin Officiel n°1031. Quelques mois plus tard c'est l'intégralité de la ville qui a été classée et protégée par le Dahir du 21 châbane 1351 (20.XII.1932) paru au BO n°1056 (20.I.1933). En outre, un arrêté viziriel du 27 chaoual 1373 (29.VI.1954) portant classement de la ville ancienne de Tiznit étudie ses zones d'extension et de protection (BO n°2178, 1954).

### تصنيف المدينة العتيقة لتيزنيت (2015-1954-1932)

تم تصنيف أسوار وأبراج مدينة تيزنيت ضمن التراث التاريخي الوطني، وذلك بموجب الظهير الشريف الصادر يوم 4 يوليوز 29/1932 صفر 1351 بالجريدة الرسمية عدد 1031 بتاريخ 29 يوليوز 1932 م-ص 866. بعد هذا بشهور قليلة تم تصنيف موقع مدينة تيزنيت التاريخية (ظهير 20 دجنبر 21/1932 شعبان 1351 الصادر بالجريدة الرسمية عدد 1056 بتاريخ 20 يناير 1933 ص 48. وفي 27 شوال 1373 الموافق ل 29 يوليوز 1954 تم إصدار قوانين التعمير الخاصة بحماية المدينة العتيقة، وضبط قواعد البناء داخل السور.





# L'oasis de Tiznit

La source d'eau de Tiznit a permis la création d'une oasis, soit un périmètre irrigué dans un environnement aride. L'oasis est le fruit d'un long et patient labeur : elle

nécessite un réel investissement en temps et en énergie pour permettre l'exploitation de l'eau.

## L'oasis, une œuvre collective

La source est d'abord élargie en bassin depuis lequel part un canal (*targa* en amazigh, *séguia* en arabe). Du fait de la topographie de Tiznit, ce canal est en partie souterrain (*khettara* en arabe et appelé *igui n'tilfin* en tachelhit). Il est creusé à partir de puits d'aération successifs indispensables à son entretien. Il permet ainsi d'irriguer une zone de terres légèrement en contrebas, correspondant aussi à une zone d'épandage de crues. Puis, le canal initial est prolongé en autant de branches que nécessaires pour irriguer la plus grande superficie possible. Les agriculteurs privilégient la logique gravitaire, soit l'écoulement de l'eau dans le sens de la pente. Ainsi, si l'effort pour le percement et l'entretien des canaux est important, au quotidien, irriguer nécessite

peu de travail. Il suffit juste de conduire l'eau à travers différents embranchements à l'aide d'une simple butée de terre. Alors que les puits sur la nappe phréatique imposent l'usage d'une bête de somme dans un constant va et vient pour faire remonter l'eau grâce à une outre afin de la déverser dans un réservoir attenant (ces puits sont désignés par le terme *magroud*).

À la différence des puits, un tel réseau d'irrigation est une œuvre collective. Par conséquent, il se double d'une organisation sociale spécifique, la *jamaa*, et d'une législation imposant des règles strictes, l'*orf*. Un aiguadier (*imzwarn aman*) gère au quotidien la répartition de l'eau selon le droit coutumier.

## Des cultures variées dépendantes des ressources hydriques

La mise en culture dépend fortement de la disponibilité en eau. Les cultures maraîchères sont celles qui nécessitent le plus d'eau alors que les arbres et tout particulièrement les oliviers sont irrigués selon des intervalles de temps plus longs. Historiquement, le périmètre irrigué par la source historique est appelé Targa n'Oussengar, soit le périmètre du maïs, par opposition au périmètre à l'ouest de l'oued Toukhsine, qui est appelé Targa n'Zit, soit le périmètre des oliviers.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'oasis est décrite comme disposant d'une très grande variété de cultures (céréales, légumineuses, arbres fruitiers). Sa menthe est particulièrement réputée. En revanche, les palmiers ne sont pas productifs du fait de l'influence océanique et servent avant tout à protéger les cultures du soleil. Cependant, la raréfaction de l'eau à partir de 1975 amène à une régression des cultures les plus demandeuses d'eau

au profit de la généralisation de l'olivier. Aujourd'hui, les agriculteurs privilégient les plantes fourragères à destination de l'élevage bovin laitier en stabulation.

قناة تمرير المياه نحو تركيا  
Canal (séguia) de Ain Zerka vers la palmeraie



البساتين المزروعة  
Champs cultivés



المزارع المسقية  
Champs irrigués



الطرق ومسالك الولوج  
Routes, chemins d'accès



وقد أدى تزايد عدد المستفيدين من مياه لعين أقديم، إلى بعض الصعوبات الناتجة عن الاستغلال المفرط للمنبع، مما أفضى إلى نقص صبيب العين، وبالتالي التفكك في طريقة أخرى للتزود بالماء. وهذا لم يتأتى إلا بعد اكتشاف عين أولاد جرار، وبالرغم ما شاب تقاسم صبيب هذا الأخير من صراع بين آيت تيزنيت والقايد عياد الجراري، فإنه ساهم في تقليص العجز المائي بعين تيزنيت. كما أن حفر مجموعة من الآبار التقليدية ساهم بدوره في تحسين وضعية الزراعة المسقية.

حاليا يتم توزيع المياه بطريقة مقننة وذلك عبر قنوات من الإسمنت التي عوضت المصاريف القديمة (إيسورا) والخطارات من أجل تسهيل ولوج المياه إلى الحقول والأراضي الزراعية. مع إعادة استعمال المياه المعالجة بمحطة التنقية في عملية السقي.

ككل التجمعات البشرية الأولى، كان منبع الماء لعين أقديم (العين الزرقاء) نقطة التشكل الأولى للمدينة، ومنها انطلقت المزارع التي صارت تشكل الهوية البصرية للمدينة حتى حدود سبعينيات القرن الماضي، للإشارة فإن مياه العين استغلت في الدور وللأغراض المنزلية، قبل أن تخصص بالكامل للاستعمالات الزراعية عبر قنوات مائية.

وكان يتم تجميع وتخزين المياه في بداية الأمر في صهريج مائي (العين أقديم) مشيد من أجل ذلك، متصل بالمزارع المسقية المحيطة به عبر قنوات.

مع مرور الزمن، وتحت ضغط التوسع العمراني، تم حفر قناة باطنية على شكل خطارة من أجل إيصال الماء إلى الأراضي المتواجدة خارج السور.

## مهارة مجتمع

تخضع عملية توزيع مياه لعين أقديم وصبيب عين الركادة إلى مهارة وخبرة موهلة في التاريخ، بشكل يلبي حاجيات ذوي الحقوق المائية في إطار نظام تناسل أو الحبة أو الطاسة، وهي عبارة عن إناء نحاسي مثقوب في قعره بمقدار كبر الطاسة وصغرهما، وتستهمل كوحدة أساسية لقياس الحصص المائية فيما يشبه الساعة المائية. وهذا الإناء يكون على شكل نصف كروي يسع داخله كمية معينة من الماء. وبأسفله ثقب دقيق يوضع فارغا فوق سطح مائي تسمى خابية فخارية أو إناء من الحديد، فيتسرب الماء إلى الإناء شيئا فشيئا عبر الثقب إلى أن يمتلئ ويغوص داخل الإناء الكبير مسجلا بذلك طاسة أوجهة كاملة، وهذه الأخيرة تكون مجرأة إلى أقسام عبارة عن خطوط متوازية، محفورة بالبرونز أو الفضة تسمى القراريط « إيقاريض»، وهي جزء من 24. لذلك نتحدث عن طاسة (حبة كاملة- نصف حبة- ربع حبة). وفق نوبات مضبوطة يقننها «عرف تاركا».

نظام الخطارات و الآبار التقليدية ( نظام وطريقة تقليدية لإيصال المياه الجوفية إلى الحقول الزراعية).





Coupe schématique sur paysage et coupe sur le bassin premier et les khetarras jusqu'au second bassin avec son répartiteur desservant les canaux de la palmeraie



## إكي نتفولين

ΓΑΞ | +ΗΠΛΞΙ

Canal reliant les "bouches"  
ou lucarnes d'accès aux puits artésiens



مقطع للحوض الأصلي للعين أقديم وللخضارات  
Coupe sur le bassin de Ain Zerka conduisant l'eau à la palmeraie

Fonctionnement de la khetarra marocaine ou puits artésien (système traditionnel de mobilisation des eaux souterraines).

La khetarra est une galerie drainante qui amène l'eau de la nappe phréatique à la surface du sol, par gravité. La sortie de la Khetarra se situe toujours au niveau des habitations, puis ensuite des jardins cultivés: les palmeraies voire les

oliveraies aussi comme à Tiznit. A Tiznit, le canal s'appelle Igui n'Tifiwin, en référence aux «bouches» d'aération et d'entretien qui le rythment. Entre la source et l'oasis, le canal souterrain traverse désormais la ville.

# خضارة تيزنيت

مقطع تصميمي للمنظر العام، ومقطع للحوض الأصلي للعين أقدم وللخطارات حتى حدود الحوض الثاني الموزع للماء بداخل الواحة



مساور واكام ( سينيت، لمكروض، أكا)  
Puits à balancier de la palmeraie



نظام الخطارات و الأبار

التقليدية (نظام وطريقة تقليدية

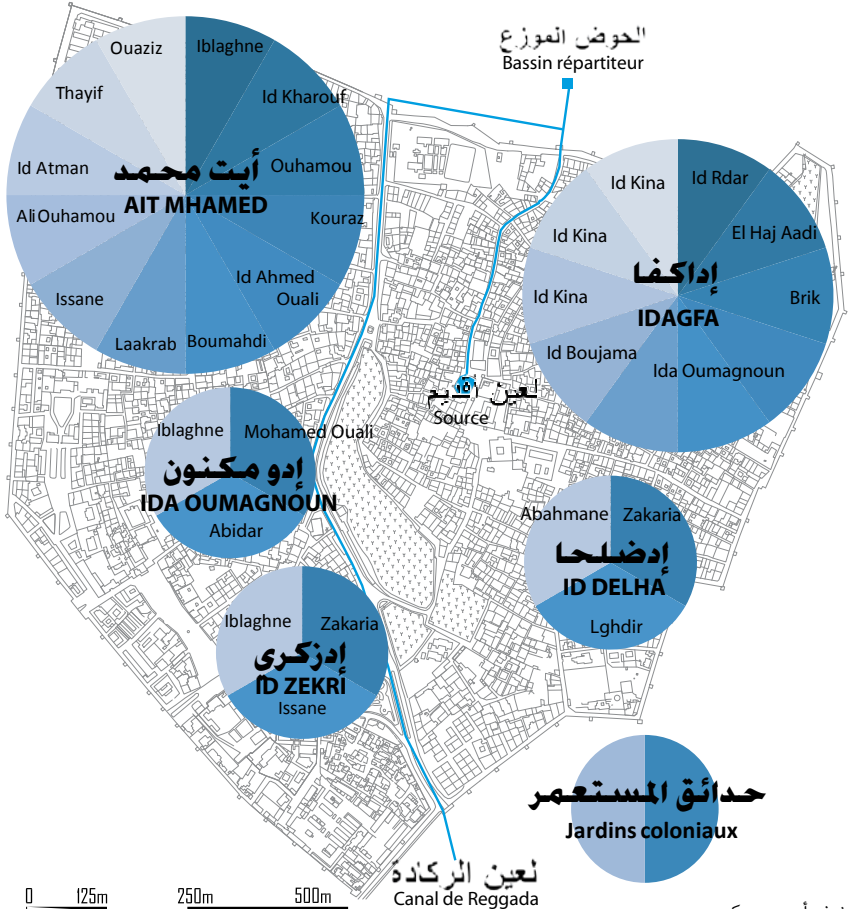
لايصال المياه الجوفية إلى الحقول الزراعية). الخطارة

هي أبار محفورة على سطح الأرض ومتعامدة مع قناة مائية باطنية

قصد تمرير المياه نحو المجالات المسقية. وتدعى الخطارات بـ "تيفلويين" في تيزنيت.

# توزيع 33 نوبة مياه تركا بمقدار الربع لكل حي في عام 1961

## Répartition des 33 tours d'eau par quartier en 1961



Réalisation David Goeurly تصميم دفيد كوري

الأرشيف أحمد بومزكو  
Archive Ahmed Boumzguo

كل حي ممثل باسم العائلة المستفيدة من الحصص المائية بتراك

Chaque secteur représente un tour avec le nom de la famille propriétaire du tour d'eau





Photographie aérienne de 1971    التصوير الجوي في عام 1971



Image satellite de 2016    صور القمر الصناعي في عام 2016



# مراحل تدهور صيب لعين أقديم

†ΞΡΗΞΠΞΙ | †•Ψ•Ο† | ΗΗΞΙ •ΖΛΞΣ

وبقيت ( لعين أقديم) العين الزرقاء تزود لوحدها، وبشكل متقطع الجزء الأيمن من مزارع تاركا المسماة "تاركا ن وسنكار" بينما طال الإهمال تاركا ن الزيت إلى أن تلاشى جزء كبير منها في بداية التسعينات. بموازاة مع التدهور أخذت تظهر تدريجيا بوادر الاتجاه إلى الاستعاضة عن توزيع وتقسيم المياه وفق تقنية "تناست" باعتماد الساعة الميكانيكية ثم الالكترونية لاحقا، وذلك بناء على المعادلة السابقة أي أن كل طاسة رابحة تساوي 10 دقائق. وبغية تدبير الخلل وإكراهات المرحلة المتسمة بظهور أشكال من الاختلالات والتجاوزات، و كإطار للترافع أمام المجالس المنتخبة والمصالح ذات الصلة بتاركا، تأسست جمعية مستعملي المياه لأغراض فلاحية ومن ذوي الحقوق تدعى " ابريناز " والتي باشرت عملها بإحياء الدور الذي كانت تقوم به (لجماعت) القبيلة في تدبير شؤون السقي.

ظل استغلال مزارع تاركا مرضيا إلى حدود عقد الستينيات من القرن الماضي، بعدها تعرضت المساحات المسقية لتدهور تدريجي بسبب قلة الحصى والموارد المائية المخصصة لسقي تاركا. ففي سنة 1961 من مجموع 4424 حبة أو طاسة، تم تحويل نصفها وتخصيصها لفائدة المؤسسات العمومية وجزء للاستهلاك المنزلي وسقي الحدائق. وخصصت 1444 طاسة لتزويد السقايات العمومية بالماء الصالح للشرب لفائدة ثلثي ساكنة المدينة آنذاك. بالمقابل اصبح نصيب عملية سقي مجال تاركا هو 768 طاسة فقط، مما انعكس سلبا على المساحات المسقية، وبالتالي تدهور الكثير من التجهيزات الهيدرומائية إضافة إلى إقدام الأعباس على كراء حصتها من الماء للمكتب الوطني، خاصة بالنسبة لصيب عين اولاد جرار، وذلك قبل تزويد المدينة بالماء الصالح للشرب انطلاقا من سد يوسف بن تاشفين.

## Le déclin de la source et du périmètre irrigué

Le développement de la ville de Tiznit et les aménagements coloniaux ont amené progressivement à accorder une part croissante aux activités non agricoles. Ce phénomène s'accélère à l'indépendance. Ainsi en 1961, la moitié du débit de la source de Reggada (2212 sur 4424 unités), est détournée au profit des établissements publics, de l'eau potable pour les militaires et les fonctionnaires mais aussi des jardins publics et de la piscine. Ensuite, un tiers du débit (1444 unités) est au service des fontaines publiques d'eau potable pour ceux qui n'ont pas l'eau courante soit les 2/3 de la population de Tiznit. Par conséquent, la part

réservée à l'irrigation n'est plus que 17% du débit initial. En 1975, tout le débit est alloué aux usages urbains. Dès lors les parcelles irriguées sont de plus en plus restreintes et plusieurs canaux septentrionaux sont abandonnés. Les jardins au sein de la ville sont par ailleurs lotis. L'urbanisation menace l'activité agricole qui devient résiduelle. La source ancienne bien qu'ayant un faible débit reste l'unique source d'eau collective. Aussi, les agriculteurs multiplient les puits individuels équipés de motopompes. L'activité agricole se déplace vers le nord.

# Rendre lisible le patrimoine

⊙⊙⊗⊗⊕⊕⊕⊕⊕⊕⊕⊕⊕⊕⊕⊕

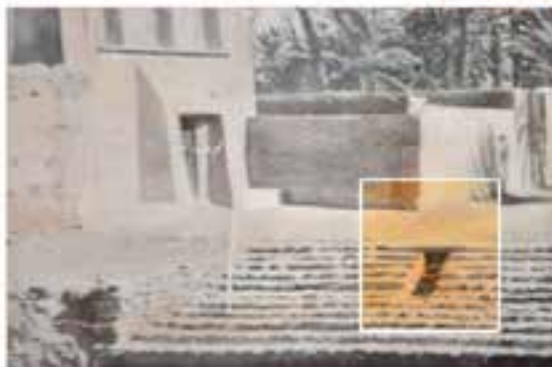
1

1. Khetarra marocaine ou puits artésien, système traditionnel multi-séculaire de mobilisation des eaux souterraines.

2. Séguías ou *targa*, canaux ouverts d'irrigation.

3. Ouvertures zénithales du canal maçonnées en pierre, appelées à Tiznit *igui n'tifliwin*, en référence aux «bouches» d'aération et d'entretien qui le rythment.

4. Répartiteur. Depuis le bassin, l'eau sera redistribuée par un répartiteur qui partagera équitablement les parts de chacun.



2



3



# لنجعل تراثنا مرئيا

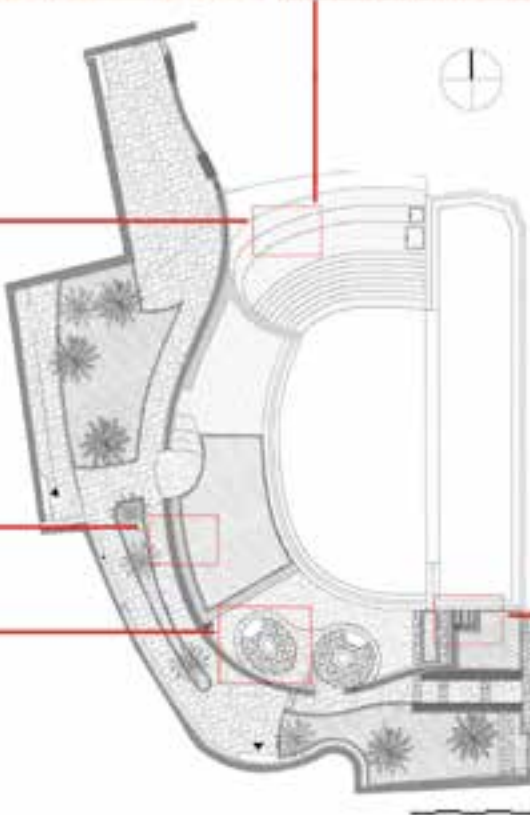


الخطارة المغربية هو نظام تقليدي عريق (1)، يعمل على تعبئة المياه الجوفية عبر ممر أو سرداب يمكن من تمرير المياه الجوفية نحو سطح الأرض وتتواجد بداخل المدينة العتيقة وخارجها مجموعة من النقط المائية (إيسورا) (3).

ويتم استغلالها إما عن طريق الخطارات أو الآبار، حيث يتم تجميع المياه و تخزينها في صهريج مائي بعدها تأخذ مسارها عبر قنوات مائية (2) للوصول إلى الحقول الزراعية.

وتدعى الآبار العمودية مع القناة الباطنية التي تربط لعين أقدم بتركا ب "تيفلون".

بعد خروج المياه من الصهريج عبر القنوات المائية الباطنية (4) يتم تجميعها من جديد في مكان محدد ليتم بعد ذلك توزيعها عبر قنوات فرعية (إيسورا) عن طريق موزع الماء، وفق عادات وخبرات موغلة في التاريخ.





# Rendre lisible le patrimoine



Le projet architectural prend son sens dans le cadre de la mise en valeur de la ville de Tiznit par ses origines historiques (Etude Architecturale et Plan d'Aménagement et de Sauvegarde de la Médina de Tiznit (PASM) dont l'objectif est la préservation de la Médina). En effet, le présent projet est au cœur du secteur sauvegardé appelé « centre historique noyau primitif des origines de Tiznit », autour de Ain Aqdim, la source bleue, qui est illustrée par le mythe originel de Lalla Zninia. Ce site de découverte complète le rôle du musée qui le jouxte.

Les images d'archives rendent bien compte de cet âge d'or où une unité bâtie et paysagère caractérisait la ville sans l'impact d'une pseudo-modernité et sa cohorte

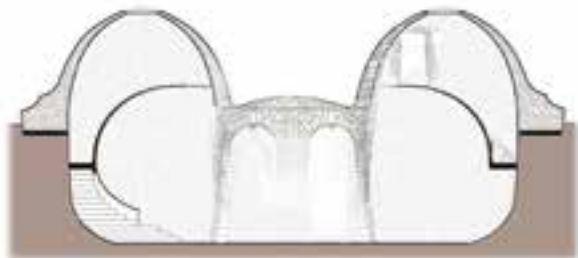
de formes artificielles et exogènes. Cette distinction par rapport aux autres médinas du Royaume doit être comprise pour en faire un atout : toutes les spécificités de cité-jardin doivent être soignées. Un seul enduit chaux-terre doit être appliqué sur l'ensemble du bâti de la médina pour unifier l'ensemble et lui permettre de garder son cachet de « cité saharienne ».

La forme du site a été remodelée en un jardin ouvert à tous ; l'histoire a été matérialisée dans les choix architecturaux et dans le choix des matériaux ; les plantes sont toutes endémiques. L'architecte a aussi offert son aide à la mitoyenneté de porteurs de projets ayant accepté une expropriation sur les espaces rendus publics.



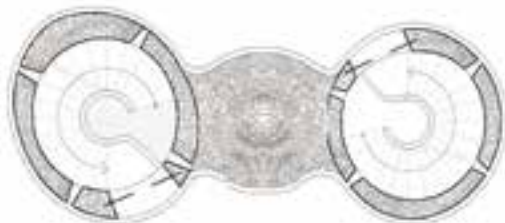
مطقية بالأحجار الجافة بالقرب من سور تيزنيت.

*Nutfia* en pierre sèche (citerne) aux abords des murailles de Tiznit.



أجهزة بالأحجار الجافة فوق بناية من الاسمنت المسلح.

Dispositifs en pierre sèche sur structure en béton armé.



# لنجعل تراثنا مرئيا

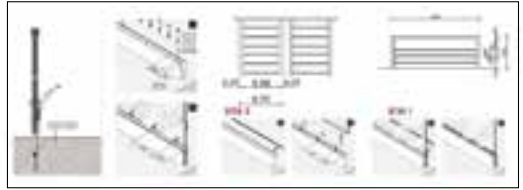
العمران لهذه المدينة على تجمع سكاني قبلي، في شكل قصبات (لقست)، تشكل تديرا تقليديا متوارثا للمجال، ووحدة معمارية محصنة ومغلقة يتم الولوج إليها من الخارج عبر باب يفضي عادة إلى ممر ثانوي ( تسوكت) أو ساحة جماعية (أسايس). تنتظم حولها منازل متراسة ومتقاربة فيما بينها. إن معيار القرابة العائلية يشكل اللحمة التي ساهمت في تكوين القصبات المشكلة للنسيج المعماري داخل المدينة العتيقة، التي انبثقت من رحم مجتمع قبلي تقليدي.

يأتي هذا المشروع في إطار تهيئة وإعادة الاعتبار للمدينة العتيقة تيزنيت. (الدراسة الهندسية والتصميم لتهيئة وحماية المدينة القديمة لتيزنيت) وذلك بغية الحفاظ على ملامح وهوية المدينة العتيقة. في الواقع إن النواة الأولى لتيزنيت، التي تشمل لعين أقديم - العين الزرقاء - شكلت مجالا حافظ على مكانته التاريخية رغم مرور قرون على انبثاق العين فيه، مما جعلها تحافظ على جاذبيتها وبالتالي مرئية ومقروءة لدى الجميع . بالرغم من تأثيرات الأشكال المعمارية المعاصرة، فإن هذه المدينة لا تزال تحافظ على تراثها وبنائها العريقة، حيث يتأسس النسيج



دراسة التداخل المشهدي للأحجام وتفاصيل السور.

Études d'intégration paysagère des volumétries et détails des gardes corps.



قنوات تمير مياه العين أقديم نحو مزارع تركا.

De la source aux séguias, les canaux conduisent l'eau aux jardins de la palmeraie.



مسجد إداكفا

Mosquée Idagfa  
Tombeau présumé  
de Lalla Zninia

العين الزرقاء  
Source Ain Zerka

الجامع الكبير  
Mosquée Jemaa Lkbir

قنصة أغناج  
Kasbah Aghenaj

Ce circuit découverte autour de la thématique de l'eau propose de se plonger au coeur de l'histoire de la ville-jardin, de son noyau fondateur : d'abord Ain Zerka, réunissant en un bassin des eaux de résurgences, essentielles au développement de l'oasis. Puis de la première mosquée (et du tombeau) de Lalla Zninia, la sainte femme qui aurait découvert cette «source». Ensuite, furent édifiées Jemaa Lkbir, la grande mosquée avec la place où avaient lieu tous les rassemblements fédérateurs des Ahl Tiznit et enfin la citadelle Kasbah Aghenaj, construite en 1810, c'est-à-dire un peu avant les remparts de la ville (1882)

يقترح هذا المسلك الموضوعاتي، المتمحور حول الماء، استكشاف تاريخ مدينة المزارع ونواتها الأصلية: المتمثلة في مياه العين الزرقاء، التي تشكل أساس تنمية الواحة، مروراً بمسجد إداكفا ثم الجامع الكبير بساحته التي تعتبر الفضاء المشترك لأيت تيزنيت وأخيراً القنصة المخزنية المنسوبة إلى أغناج، والتي تأسست سنة 1810 وذلك قبل تشييد سور المدينة سنة 1882.



الصهريج المائي " شريح"  
Bassin

واحة  
Palmeraie

باب الخميس  
Bab khmiss

باب تاركا  
Bab Targa

Premiere noyau  
historique

سيدي بوجبارة  
Sidi Boujbara

باب المعدر  
Bab Maader

النواة الاولى  
للمدينة

شارع سيدي عبد الرحمان  
(المجرى القديم لواد توخسين)  
Rue Sidi abderahman  
(ancien lit de l'oued Toukhsine)

باب أولاد جرار  
Bab Oulad Jerrar





# عرف أيت تيزنيت

# عرف أيت تيزنيت

الرهن في أوقات معينة ومحددة أو الحسم في بعض الخصومات التي تطرأ حول الأراضي البورية والأشجار غير المثمرة، خاصة ما يتعلق بالارت والبيع والرهن.

• ومما يبين مقدار الأهمية التي يوليها المجتمع التيزنيتي للأرض وتدير ندرة المياه باعتبارها قطب الحياة اليومية وأساسها المادي في علاقتها مع الوضعية الاقتصادية والاجتماعية والسياسية للقبيلة، وبالتالي ممارسة الحقوق المائية والتمتع بها يستحضر عرف "أيت تيزنيت" جملة من القضايا المرتبطة بالماء من قبيل: سرقة الماء أو قطعها وتحويلها أو استعمالها أو الاستفادة منها أكثر من الوقت المحدد لكل واحد من المستفيدين. كما أن الماء لا يمكن أن يخضع للتفويت أو الضياع، حتى عندما تباع كمية منها أو عند كرائها، فإن هناك إجراءات مشددة تقنن هذه العملية مثلا: يقضى الغرابة في عرف أيت تيزنيت من الاستفادة من مياه العين باستثناء إمكانية أكثر كمية معينة بتسعيرة محددة في صاعين من الذرة للطاسة الواحدة.

إن إعطاء الأولوية لتقنين عملية الحرث واستغلال الأرض البكر أو زجر بعض المخالفات المتعلقة بسرقة الحيوانات ومستلزمات الحرث والحصاد أو قطع الأشجار، إضافة إلى تقنين عملية تقسيم الماء ورهن الأشجار، تكشف من خلال عرف أيت تيزنيت المؤرخ بتاريخ 1861 والمعدل سنة 1909 عن أهمية الأرض والقطيع والماء في الحياة الاقتصادية لقبائل تيزنيت، وبالتالي حمايتها بشكل فعال وذلك عبر:

• المراقبة الصارمة لأراضي تاركا والتشدد على مستغليها بطرق غير مشروعة، وذلك عبر اجتثاث الهوامش المجاورة الخاصة للرعى ثم معاقبة كل من يقوم بإتلاف الزرع أو قطع الغلل والأشجار دون علم الجماعة.

إلى جانب هذا يتم زجر المخالفات المتعلقة بسرقة الحيوانات ولوازم الحرث والحصاد وحماية العبيد كيد عاملة أساسية في العملية الاقتصادية وتقنين نظام الرهن كعقد تراخي بين الراهن والمرتهن بالنسبة للمياه والأشجار المثمرة، حيث يتم تسديد





# تاريخ العين القديمة لتيزنيت

يتغدى عين تيزنيت من مجموعة من القنوات الكارسطية. وهكذا تمت تقوية صيبيه بعد اكتشاف خطارات مرتبطة ب العين أقدم. ومع ذلك، ثمة محاولات لتحويل مياهه من المنبع. كما أقدم المزارعون المحليون في عدة مناسبات على حفر مجموعة من الآبار على بعد كيلومترات الى الجنوب من المدينة، بغية تحويل مسلك المياه. وتحفظ الذاكرة الجماعية والوثائق المحلية بإشارات إلى الصراعات حول الماء. وكان اخرها سنة 1911، مما اجبر سلطات الحماية على بناء قناة سطحية انطلاقا من منبع عين الركادة نحو تيزنيت .

## كرونولوجيا ومحطات حول عين أقدم وعين الركادة.

القرن السابع عشر	يتضح من خلال خريطة ممتلكات ايليغ من الاراضي المائية في منطقة الازغار، وأن تيزنيت تستأثر بالنصيب الاكبر ب ما قيمته 32303 مثقال ما بين 1623-1659. وهذا يقيم الدليل على وجود عين وساقية تيزنيت . .
1738	نقض الفقيه أحمد بن محمد العباسي لحكم سابق للفقيه محمد بن أحمد بومزوغ حول النزاع بين ايت تيزنيت واولاد جرار حول عين الركادة .
بداية القرن التاسع عشر	اكتشاف عين أخرى داخل القصبه المخزنية (أغناج)، ترتبط بالعين القديمة بخطارة.
1811	في خضم حصار زعيم ايليغ لتيزنيت، اقترح شرطا تعجيزيا على التيزنيتيين، بأن طلب أن يخلق شعر رأسه بماء عين البلدة. وفي ذلك استهداف لرمزية المكان، باعتباره أصل البلدة.
1329 (1911)	العتور صدفة على بئر من طرف مبارك بن أحمد الركادي البنزري، داخل ملكه، في الطريق القديم الذي يسلك نحو تيزنيت
20 يونيو 1918	قام القائد عياد الجراري بجفر البئر، تم سد رأس العين، فطلع على وجه الارض، فتقلص بذلك صيبب مياه عين تيزنيت. لقاء بين باشا تيزنيت الكتتافي والقائد عياد الجراري بواسطة من طرف القبطان جوستينار بمنطقة بونصنار، لفض النزاع حول حصة تيزنيت من عين الركادة.
25 نونبر 1925	بادر القبطان روسلان بموافقة القائد عياد على بناء قناة لجر مياه عين الركادة نحو تيزنيت (الثالث للقائد المذكور والثلاثين لال تيزنيت)
بداية الثلاثينات	اقدمت سلطات الحماية على تعبئة ثلث مياه عين الركادة لفائدة البساتين والمصالح الكولونiale بالمدينة. وهذا الامر اثار حفيظة احد اعيان البلدة السيد مبارك بوالباكور، مما عرضه للسجن لمدة شهر وغرامة 40 ريال
1940	تجديد القناة السطحية التي تربط عين الركادة بتيزنيت
1976	نهاية الاشتغال بتقنية تناست
2004	تكوين جمعية ابريناز للإشراف على شؤون تارگا .

## رد الاعتبار للمدينة العتيقة عبر جعل تاريخها مرئيا

إن بعض المشاريع قد تغير من صورة المدينة العتيقة، يتعلق الأمر برد الاعتبار لنسيجها العتيق من خلال تاريخها: إحياء تراث مندرس، وفي نفس الوقت إعادة تأهيل لعين أقديم «العين الزرقاء» بحوضه ومحيطه الأخضر، ومرافقه التي تفسر بطرق بيداغوجية آليات وتقنيات تجميع وتوزيع المياه.

ألا يجب توسيع الفضاء العام للأشخاص الذين هم في أمس الحاجة لذلك؟ ألا يجب فتح أفضية جديدة ذات جودة وجاذبية بالمدينة متاحة للجميع؟

لهذا فإن حوض لعين أقديم «العين الزرقاء» و محيطه، أصبح بهذا المشروع نقطة جذب للجميع، وفضاء مشتركا لكافة الأعمار.



# لعين أقديم: المنبع الأصلي لتركنا تيزنيت

العين الزرقاء: ظهرت هذه التسمية خلال الفترة الاستعمارية، مكان الاسم الأصلي (لعين أقديم)، الذي يشكل المنبع الأصل وبداية نشأة النواة الأولى لتيزنيت.

يتكون هذا المنبع من صهريج مائي مهمته تجميع وتخزين المياه، قبل توزيعها على البساتين والمزارع وفق تقنيات وخبرات محلية.

ويبدو أن متطلبات التمدن، وتزايد عدد سكان المدينة أفضى إلى ضغط على الموارد المائية التقليدية وبالتالي البحث عن مصادر أخرى ( سد يوسف بن تاشفين).

وحاليا، وبغية تأهيل وتثمين المكان وجعله أكثر جاذبية، تم ترميم وإعادة بناء هذا المنبع، بموازة مع مشاريع ثقافية مكملة ( تيكمي ن تمازيرت، المتحف، مسرح الهواء الطلق...) إحياء لذاكرة النواة الأولى للمدينة العتيقة.

ونظرا للمكانة التاريخية والرمزية التي يتسم بها هذا الموقع، فمن الضروري التفكير مليا في طرق لحراسة وحماية معالم المكان ضمانا لاستمراريته.

وفي الآونة الأخيرة ومع إقدام بلدية تيزنيت بالتشاور مع جمعيات الأحياء على ترميم وإعادة الاعتبار للمعالم التاريخية و محيطها (الجامع الكبير، المركب التراثي أغناج، لعين أقديم«العين الزرقاء»)، أفضى ذلك إلى إضفاء الشرعية والمصادقية على هذه العملية في إطار مقاربة تشاركية.

تقع مدينة تيزنيت على بعد كيلومترات قليلة جنوب مدينة أكادير، ويتراوح عدد سكانها 75000 نسمة.

وخلال حركته الأولى إلى سوس سنة 1882، أقدم السلطان المولى الحسن الأول على تحصين البلدة بسور على طول 06 كلم تقريبا. هذا السور الذي يعتبر من المآثر التاريخية للمدينة من خلال الطريقة المتبعة في تصميمه و بناء أبراجه و أبوابه، هو ما جعل من تيزنيت المدينة التاريخية الوحيدة بالمغرب التي صنفت بكاملها بأسوارها وبأبوابها وبأحيائها السكنية ضمن التراث الوطني منذ سنة 1932.

ويبقى المنبع المائي «لعين أقديم» النواة الأولى للمدينة، وهي العين المتدفقة وسط البلدة، حيث تحتفظ الذاكرة الشعبية برواية (اسطورة) شائعة عن بداية انبثاقها، مفادها أن سيدة مغمورة داخل الجماعة تعرف ب «للانينية» كانت وراء اكتشاف العين بمحض الصدفة.

كيفما كان الحال، فإن عنصر الماء (العين) شكل بداية تأسيس النواة الأولى لتجمع أيت تيزنيت، بعد نزوح جماعات وافدة من مناطق مختلفة، كونت في نهاية المطاف التجمعات المعروفة داخل البلدة (اد ضلحا، اد اكفا، أيت محمد، اداو مكنون، اد زكري).

ومنذ قرون خلت تم ربط منبع لعين أقديم، بالمجال المسقي (تاركا) عبر خطرات (قنوات باطنية). ولقد شكل موضع العين مجالا لممارسة بعض العادات الاحتفالية داخل البلدة خاصة طقس الزواج.

## المآثر التاريخية في خدمة الساكنة

التراث وصيانة الذاكرة الجماعية. لكونه نقطة التشكل الأولى لتجمع أيت تيزنيت، ومن مباهه انبثقت المزارع التي صارت تشكل الهوية البصرية للمدينة حتى حدود سبعينيات القرن الماضي.

إن مشروع تهيئة فضاء لعين أقديم، استحضر جملة من الخصوصيات المحلية المتمثلة في طريقة بنائه وتصميمه.

تعتبر تيزنيت من المدن التاريخية المغربية العتيقة، الحاضنة لتراث غني و متنوع، لذلك أحست الجماعة المحلية بضرورة الحفاظ عليه وإعطائه أهمية قصوى، عبر اقتراح مشاريع لحماية وتثمين مكوناته المادية وغير المادية خدمة للساكنة.

إن مشروع لعين أقديم يعتبر من الأوراش الكبرى لتثمين هذا





صورالأرشيف و الصور التذكارية:

صور الأرشيف لصاحبها أحمد بومزكو، أما الصور التذكارية للمغرب فهي في ملكية جوزيف برينت جوي مع مصوري تيزنيت لدار الصور بمدينة مراكش. كل الحقوق محفوظة.

الشكر الجزيل لكل الأشخاص الذين ساهموا في إنجاح هذا العمل ونخص بالذكر السيد باتريك ماناش، حميد مركاني وفريدريك جيني.

الصور الحديثة: دفيد كوري. كل الحقوق محفوظة. يمنع نشرها مرة أخرى.

الخرائط : دفيد كوري. كل الحقوق محفوظة. يمنع نشرها مرة أخرى.

التصاميم و الرسوم الهندسية : وكالة سليمة الناجي للهندسة. كل الحقوق محفوظة. يمنع نشرها مرة أخرى.

سليمة الناجي: مهندسة معمارية من DPLG (Paris-La-Villette)، ودكتورة في الأتروبولوجيا الاجتماعية ب EHESS-Paris، مؤلفة وكاتبة لعدة كتب حول الهندسة المعمارية. حائزة على جائزة المهندس الشاب في سنة 2004 ب Fondation de France-EDF وجائزة هولسيم Holcim للتنمية المستدامة سنة 2011. كما أنها تنتمي إلى la short list de l'Aga Khan Award للمهندسين في سنة 2013. بفضل انخراطها واهتمامها في السنوات الأخيرة بالتراث المغربي.

أحمد بومزكو: أستاذ باحث في التاريخ بمرکز تكوين أساتذة التعليم الابتدائي بتيزنيت، مهم بتاريخ سوس عامة و بتاريخ مدينة تيزنيت خصوصا. ساهم في إعداد وتأليف كتاب " تيزنيت، الذاكرة الجماعية".

دفيد كوري: أستاذ باحث في الجغرافيا بمختبر Espaces Nature et Culture de Paris-La Sorbonne، يسير برنامج البحث " زرقة" حول عمليات التمدن للوحدات بجنوب البحر الأبيض المتوسط.







سليمة الناجي  
أحمد بومزكو  
دفيد كوري

# قين فيت

لعين أقديم المنبع الأصيل لتركيا

ИИΣΙ ◦ ⱫΛΞϸ, ◦ϣΘ◦И∞ ◦Θ◦И◦ | +ϣИ◦ | +ΣЖ|Σ+